Arte reprogramme des films choisis pour culpabiliser les Français de leur refus des « réfugiés » !

écrit par Olivia Blanche | 28 septembre 2015

Lundi 21 septembre, ARTE nous a donné à voir ou revoir, selon sa formule : « *Le vieil homme et l'enfant* », film de Claude Berri, sorti en 1967 – avec pour acteurs Michel Simon, Charles Denner, Luce Fabiole et le jeune Alain Cohen. Car il s'agit en fait d'une histoire vraie, celle de l'enfance de Claude Berri, par lui-même.

Les chaînes savent fort à propos sortir de leurs archives cinématographiques, les films susceptibles d'être en résonnance avec les événements et l'humeur du moment, autrement dit interpeller l'opinion publique, mettre le citoyen au pied du mur, sans en avoir l'air…

Mais, avant d'en venir au fait, il ne vous aura pas échappé, cher téléspectateur, qu'une soirée sans séries ou films policiers n'existe pas, avec leurs cohortes de cadavres, les visites à la morgue et médecins légistes, sans oublier a fortiori les criminels et sadiques. A noter que les femmes

sont généralement les victimes de toute cette orgie policière… Mais, restons objectif : si nous voulons échapper à ces horreurs programmées sur pratiquement toutes les chaînes, nous avons juste un autre choix celui, plus vertueux, des documentaires, séries, films, relatifs à la dernière guerre… De nouveau du sang, avec les incontournables héros et collabos et naturellement celui des victimes de la barbarie nazie : les juifs.

Pour en revenir à mon introduction : au travers de son film, Claude Berri nous raconte ses déboires d'enfant dont les parents, juifs, se contraignent à le mettre en lieu sûr à la campagne, chez les parents âgés d'une amie. Avec cette histoire nous tombons pile dans l'inévitable piège, celui du drame de la famille juive qui souhaite échapper à la traque. Nous sommes prévenus par la presse TV : le petit a été recueilli par de braves gens…

Le film est certes excellent, les interprétations, dont celle de Michel Simon, magistrale, sans oublier le talentueux petit acteur. Claude Berri a su faire revivre à cet enfant les phases de son épreuve, depuis l'arrachement du nid familial à son insertion chez « Pépé et Mémé » qui l'on accueilli en ignorant son origine juive.

Pépé (Michel Simon) est antisémite. Ce qui donne lieu aux propos attendus : *« les juifs ont le nez crochu, de grandes oreilles, les pieds plats… »*. Mais, notre petit Berri ne manque pas de finesse et il sait prendre Pépé au piège de ses propres arguments jusqu'à les retourner habilement contre lui, jusqu'à le traiter de « *sale juif !* ». Un exploit : tel est pris qui croyait prendre ! Heureusement, Mémé sait faire retrouver son bon sens à tout son monde.

Mais Pépé, s'il reçoit des leçons de plus petit que lui

demeure un indécrottable franchouillard. Même s'il reste antisémite, il a un cœur d'or pour son vieux griffon, Thinou, et il refuse de manger les lapins que son épouse élève dans des clapiers, au fond du jardin.

Le film s'achève sur la Libération : mais Pépé ne peut partager la joie générale, il est triste car il vient de perdre son chien. On le voit, effondré près de la tombe du pauvre Thinou, affectueusement entouré par le petit Berri. Et nous l'entendons prononcer ces paroles désespérées : « *Nous avions les Boches, maintenant les noirs américains ! Demain ce seront les jaunes… La France aux Français* »…

2

La dernière image est celle de l'enfant qui repart en train avec ses parents, sous les yeux de Pépé et Mémé, confondus, penauds, d'avoir gardé un enfant juif sans le savoir… Il a appris que les juifs étaient différents de ses idées reçues !

Que nous dit ce film ? Et surtout quel est le message de Claude Berri ? Il est aisé de lire entre les images et les propos des protagonistes qui retrouvent tout leur sens dans une période où les Français sont de nouveau confrontés, malgré eux, à recevoir des étrangers sur leur sol. En cela, le cinéaste n'est pour rien et il ne faut voir que la volonté des médias et peut-être de l'Etat de servir aux Français une image peu reluisante d'eux-mêmes. En voyant ce film, pour la première fois, j'ai compris le sens des mots de la bien-pensance : « *une France rance* »….

Car, que voyons-nous : une classe bien blanche d'enfants de culs terreux, pas très avantagés, à qui l'on fait chanter en classe : « *Maréchal Nous voilà* ! » – Mémé, elle-même vénère Pétain. Son portrait trônera dans le salon jusqu'à la

Libération…

Berri nous dit : *Pépé détestait les juifs sans les connaître, il traitait son chien mieux qu'il ne l'aurait fait s'il avait su que j'étais juif ; pépé était compatissant envers les animaux au point de refuser de manger les lapins de sa bourgeoise, mais son discours était haineux envers les hommes, il aurait sans doute préféré voir mourir un juif qu'un lapin…*

ARTE se met en quatre pour nous dire que les Français n'ont pas changé, qu'ils aiment mieux leurs animaux que les étrangers, qu'ils les cajolent alors qu'ils sont prêts à laisser crever les migrants dont ils ne veulent pas.

Hormis certains mots : « *La France aux Français* » qu'on peut retrouver aisément dans certains discours de patriotes, existe-t-il réellement une ressemblance entre ces Français, paysans mal dégrossis d'hier, capables de rudoyer leurs propres enfants et les Français d'aujourd'hui ? Surtout, le bouc émissaire d'hier est-il comparable à ceux venus d'ailleurs, depuis quelques décennies et de maintenant ?

Pour moi la réponse est non. Mais pour les Médias et ceux qui nous dirigent, la réponse est positive. Ils s'évertuent à nous faire honte, à vouloir nous prouver que nous sommes stupides, moches, que les discours, les phrases toutes faites des années troubles sont identiques à celles que prononcent ceux qui pensent différemment d'eux. Ils nous disent : « *Regardez-vous, vous êtes minables, vous ne valez pas mieux que ces arriérés et nous avons raison de vouloir introduire des gens plus évolués que vous ! Vous pouvez disparaître, nous ne perdrons rien* ! ».

Si la caméra est le divan du cinéaste, le cinéma est, bien souvent, le prosélyte de Big Brother.

Olivia Blanche